Critique d'art
Actualité internationale de la littérature critique sur l'art contemporain

2012
Toutes les notes de lecture en ligne | 2015

Minoo Khany, La Couleur de la guerre Iran-Irak : regards croisés sur la peinture iranienne après la révolution 1979

Morad Montazami

Publisher
Groupement d'intérêt scientifique (GIS)
Archives de la critique d'art

Electronic version
URL: http://critiquedart.revues.org/19304
ISSN: 2265-9404

Electronic reference
Morad Montazami, « Minoo Khany, La Couleur de la guerre Iran-Irak : regards croisés sur la peinture iranienne après la révolution 1979 », *Critique d'art* [Online], All the reviews on line, Online since 04 November 2016, connection on 06 February 2017. URL : http://critiquedart.revues.org/19304

This text was automatically generated on 6 February 2017.

Archives de la critique d'art

Minoo Khany, La Couleur de la guerre Iran-Irak : regards croisés sur la peinture iranienne après la révolution 1979

Morad Montazami

1 En matière d'études sur l'art moderne et contemporain iranien, la recherche francophone semble avoir rattrapé un certain retard sur la recherche anglophone. Par définition, alors que l'une se réduit à son propre particularisme (voire son exception culturelle), l'autre est vouée à l'expansion, à la mondialisation. Pourtant, francophones ou anglophones, ces études sont souvent le fruit de chercheurs iraniens, exilés de la Révolution de 1979 et de la Guerre qui s'en suivit entre l'Iran et l'Irak dans les années 1980 (ou d'enfants de ces exilés). Malgré les contributions essentielles à ce champ d'études par des auteurs non-iraniens, il convient ainsi d'observer les circonstances de la diaspora linguistique, accompagnant la diaspora humaine, dans lesquelles s'écrit l'histoire de l'art et des images de l'Iran –reste que les études (visuelles) de la Guerre Iran-Irak sont encore bien minces, voire inexistantes, par rapport à la littérature sur la Révolution de 1979.

2 Or Minoo Khany aurait à priori le profil pour échapper à ces paradoxes mais aussi ces impasses ; notamment dans la mesure où cette dernière vit toujours et enseigne à Téhéran (Université des arts), au-delà de l'obtention de son Doctorat en France (INALCO), et l'écriture de sa thèse, ici publiée, en langue française. Ce qui en revanche aura tendance à la rattacher à une certaine tradition française est le choix épistémologique de la sociologie –au détriment de l'histoire de l'art, de l'esthétique et de la théorie visuelle. Un déplacement du terrain des images à celui de la politique, et donc peu ou prou du discours, qui encourage la réification de l'œuvre et la réduction a minima de ses potentialités signifiantes, matérielles, spatiales. Avec les peintres de la Guerre Iran-Irak que nous présentent l'auteure, on se situe en effet par-delà (d'aucuns diront en-deçà) des problématiques modernistes telle que l'abstraction, l'expérimentation, l'émancipation.

Aux prises avec l'héritage révolutionnaire, la réforme sociétale et l'invention d'un symbolisme religieux, ces peintres ont donc servi un art d'état, celui de l'autoproclamée République islamique (art d'état : une catégorie plus malléable et nuancée que celle de « propagande », nous regretterons d'ailleurs que Minoo Khany ne se préoccupe pas de ces distinctions essentielles). Et pourtant –ce fut là tout le défi auquel nous aspirions en découvrant cet ouvrage qui ne le relève nullement au final– comment continuer à les considérer comme de « vraies » peintures, des productions culturelles complexes, malgré leur apparence normative et codifiée ? La méthode et le catalogue eux-mêmes normatifs et positivistes de l'auteure ne sont malheureusement pas d'une grande aide, pas plus que la vulgate sémiologique qui a tendance à confirmer le statut d'images « kitsch » ou « naïves ». On aurait aimé voir mises à l'épreuve des notions telles que l'« esthétisation de la politique » ou la figuration martyrologique, mais aucune direction ne se dessine vraiment –au-delà d'un travail de documentation et de témoignage tout à fait remarquables.